

ABBAS GENERALIS

Prot. N° 96/AG/02

Rome, le 27 mai 1996

NOS FRÈRES DE L'ATLAS
pour une lecture croyante des événements

Bien chers Frères et bien chères Soeurs,

Durant ces jours que nous vivons, entre le dimanche de la Pentecôte et celui de la Trinité, où à la cathédrale d'Alger comme dans toutes les communautés de l'Ordre Cistercien S.O. nous ferons mémoire de nos sept Frères de l'Atlas, il me semble important d'essayer de relire à la lumière de la foi les événements qui nous affectent tous si profondément depuis l'annonce de la mort de nos Frères.

Un témoignage à ne pas oublier

La lettre apostolique *Tertio Millennio Adveniente* du Pape Jean Paul II en vue de la préparation du Jubilé de l'An 2000 rappelle que l'Église du premier millénaire est née du sang des martyrs. *C'est là un témoignage à ne pas oublier* (TMA, 37). Nos Frères de l'Atlas nous laissent ce témoignage aujourd'hui, alors que nous allons célébrer en 1998 les 900 ans de la fondation de Cîteaux et, en l'an 2000, les 2000 ans depuis la naissance et la mort de Jésus Christ. Un témoignage à ne pas oublier.

Le mystère de l'homme, de tout homme, ne se manifeste véritablement que dans le mystère du Verbe fait homme : le témoignage de nos Frères comme notre témoignage à nous tous moines et moniales, croyants et croyantes, ne se comprend que par celui du Christ Jésus. Et voici quel est le témoignage du Témoin Fidèle : Dieu est Amour ! Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font ! Que ton Règne vienne, pardonne-nous nos péchés comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés !

Par un voeu de "stabilité" jusqu'à la mort

Communautés de l'Ordre et stabilité

La décision de nos Frères de l'Atlas n'est pas unique. Nous faisons tous, comme moines et moniales de la tradition bénédictine-cistercienne, un voeu de "stabilité" qui nous lie jusqu'à la mort à notre communauté et au lieu où vit cette communauté. Plusieurs communautés de notre Ordre confrontées à la guerre ou à la violence armée au cours des dernières années ont dû réfléchir à nouveau sérieusement sur le sens de cet engagement et prendre la décision soit de quitter leur monastère soit de rester sur place. Ce fut le cas des communautés de Huambo et de Bela Vista, en Angola, de la communauté de Butende, en Ouganda, de la communauté de Marija Zvijezda, à Banja Luka en Bosnie et, tout récemment, de nos Frères de Mokoto au Zaïre. Alors que Huambo, Bela Vista, Butende et Marija Zvijezda choisissaient

de demeurer là où se trouvait leur monastère, les Frères de Mokoto décidaient eux de prendre la route de l'exil. Dans chacun de ces cas, la décision a été prise par toute la communauté à la suite d'échanges communautaires.

Comment comprendre la profondeur de ce vœu dans une vie de moine ? Peut-être que le texte de la lettre que Père Christian avait projeté d'envoyer le 28 décembre 1993 à Sayah Attiya, chef du GIA et du groupe armé qui s'était présenté au monastère la veille de Noël, pourrait nous donner le sens de ce vœu : "Frère, Permettez-moi de m'adresser à vous ainsi, d'homme à homme, de croyant à croyant (...) Dans le conflit actuel que vit le pays, il nous semble impossible de prendre parti. Notre qualité d'étrangers nous l'interdit. Notre état de MOINES (ruhbân) nous lie au choix de Dieu sur nous qui est de prière et de vie simple, de travail manuel, d'accueil et de partage avec tous, surtout les plus pauvres (...) Ces raisons de vivre sont un choix libre de chacun de nous. Elles nous engagent jusqu'à la mort. Je ne pense pas que cela soit la volonté de Dieu que cette mort nous vienne par vous (...) Si, un jour, les Algériens estiment que nous sommes de trop, nous respecterons leur désir de nous voir partir. Avec un très grand regret. Je sais que nous continuerons de les aimer TOUS, ensemble, et vous en êtes. Quand et comment ce message vous parviendra-t-il ? Peu importe ! J'avais besoin de vous l'écrire aujourd'hui. Pardonnez-moi de l'avoir fait dans ma langue maternelle. Vous me comprendrez. Et que l'Unique de toute vie nous conduise ! AMINI !"

Discernement communautaire

Je trouve important de rappeler ici les grandes étapes de ce discernement tel que nos Frères de l'Atlas ont pu le vivre depuis la visite de six personnes armées la veille de Noël 1993 quand on avait cherché à les compromettre et à les obliger à "collaborer" avec le mouvement armé (aide médicale, appui économique et appui logistique). Le Wali (=le préfet) de Médéa leur ayant offert une protection armée, les moines refusèrent car ils voulaient être un signe de paix pour tous. Ils refusèrent également de vivre dans un endroit "protégé" à Médéa plutôt qu'au monastère. Ils acceptèrent de fermer les portes de 17:30 à 7:30 du matin et d'avoir une nouvelle ligne téléphonique reliée à la maison du gardien.

Dans les jours qui suivirent les moines décidèrent finalement, par une série de votes communautaires, de rejeter toute forme de collaboration avec le groupe armé (sauf éventuellement pour une aide médicale au monastère même), de rester à l'Atlas, tout en réduisant provisoirement le nombre de frères présents au monastère, de ne pas retourner en France s'ils devaient un jour quitter l'Atlas mais de se rendre plutôt au Maroc, en attendant de pouvoir revenir à l'Atlas quand les circonstances le permettraient. Ils décidèrent enfin de ne pas recevoir de novices à l'Atlas. Au Nonce apostolique qui les avait invités dans une lettre du 24 juin à venir s'installer à la Nonciature, les frères répondirent qu'ils ne voyaient pas pour l'instant la nécessité de transférer la communauté à la résidence de la Nonciature mais que si cette heure venait, ils discerneraient avec le Nonce et l'Évêque ce qu'il y aurait lieu de faire.

Le 16 décembre 1994, les Frères de l'Atlas au terme de nouveaux échanges communautaires avaient voulu prendre de nouveaux votes pour confirmer leur option de l'année précédente. Mgr Teissier, venu leur rendre visite à cette occasion, leur avait laissé un message où il les remerciait de prendre ainsi le risque de prolonger leur présence et leur témoignage, alors que les passages de groupes armés s'affirmaient dans leur secteur. Il leur redisait combien leur présence de prière et de travail quotidien à Tibhirine était significative pour toute la communauté chrétienne d'Alger et il les remerciait pour le courage de cette fidélité.

Possibilité d'une mort violente

Dans le discernement qui les a conduits à cette décision de rester à l'Atlas malgré la situation de tension qui prévalait, les Frères étaient conscients de la possibilité d'une mort violente. La lettre que Père Christian m'écrivait après l'assassinat de deux religieuses en septembre 1995 le dit clairement : "La célébration avait un beau climat de sérénité et d'offrande. Elle réunissait une toute petite église dont les membres restants ont tous conscience que la logique de leur présence doit inclure désormais l'éventualité d'une mort violente. C'est, pour beaucoup, comme une plongée neuve et radicale dans le charisme même de leur congrégation... et aussi un retour à la source du premier appel. Pour autant, il est clair que le vœu de tous est bien qu'aucun de ces Algériens à qui notre consécration nous lie au nom de l'amour que Dieu leur porte, ne blesse cet amour en tuant l'un quelconque d'entre nous, l'un quelconque de nos frères". La réflexion de Père Christian sur la possibilité d'une mort violente était devenue sa prière, celle de l'homme qui se veut totalement désarmé de toute forme de violence devant son semblable, son frère : "Seigneur, désarme-moi et désarme-les".

A trois reprises au moins, surtout à l'occasion de l'assassinat d'autres religieux et religieuses dont il était proche, Père Christian évoquera cette possibilité.

Après l'assassinat de F. Henri, mariste : "J'étais personnellement très lié à Henri. Sa mort me paraît si naturelle, si conforme à une longue vie tout entière donnée par le menu. Il me semble appartenir à la catégorie de ce que j'appelle 'les martyrs de l'espérance', ceux dont on ne parle jamais parce que c'est dans la patience du quotidien qu'ils versent tout leur sang. Je comprends en ce sens le 'martyre monastique'. Et cet instinct qui nous porte, actuellement, à ne rien changer, si ce n'est dans un effort permanent de conversion (mais là encore, pas de changement!)" (Lettre du 5 juillet 1994).

Après la mort des Augustines missionnaires quand les Frères refirent l'option de rester malgré les risques : "(...) Les communautés d'hommes semblent maintenir leur option de rester. C'est clair jusqu'à présent pour les Jésuites, les petits frères de Jésus, les Pères Blancs dans leur ensemble. C'est clair aussi pour nous. A Tibhirine, comme ailleurs, cette option a ses risques, c'est évident. Chacun m'a dit vouloir les assumer, dans une démarche de foi en l'avenir, et de partage du présent avec un voisinage toujours très lié à nous. La grâce de ce don nous est faite au jour le jour, très simplement. Fin septembre, nous avons eu une autre "visite" nocturne. Cette fois-ci, les "frères de la montagne" voulaient utiliser notre téléphone. Nous avons prétexté que nous étions sur écoute... puis fait valoir la contradiction entre notre état et une quelconque complicité avec tout ce qui pourrait attenter à la vie d'autrui. Ils nous ont donné des assurances, mais la menace était là, armée bien sûr" (Lettre du 13 novembre 1994).

Après l'assassinat des Soeurs de Notre-Dame des Apôtres : "Le Pape a eu la grande délicatesse de nous envoyer un délégué spécial qui a présidé les obsèques, le Secrétaire de la Congrégation des Religieux, etc. Nous avons pu le rencontrer cet après-midi dans une réunion entre évêques et supérieurs majeurs. Ce fut particulièrement remarquable. Avec le sourire et beaucoup de conviction, il nous a confirmé dans notre aujourd'hui, face à l'histoire de l'Église, au dessein de Dieu, et à notre vocation religieuse incluant l'éventualité du 'martyre', tout comme l'exigence d'une disponibilité à cette forme de fidélité personnelle que l'Esprit veut susciter et donner ici et maintenant. Ce qui n'empêche pas certaines dispositions concrètes et des réflexes élémentaires de prudence et de discrétion" (Lettre du 7 septembre 1995).

Martyrs de l'amour et de la foi

Au cours de ce XX^e siècle, deux autres communautés de notre Ordre auront donné à l'Église et au monde d'authentiques martyrs de l'amour et de la foi : les 33 martyrs de Notre-Dame de Consolation, en Chine, en 1947-1948, et les 19 martyrs de Notre-Dame de Viaceli, en Espagne, en 1936-1937. La cause de béatification de ces martyrs est déjà introduite à Rome. Nos sept Frères de Notre-Dame de l'Atlas viennent eux aussi de nous donner ce même témoignage d'amour et de foi.

Dans ces trois situations, il ne s'agit pas d'une grâce individuelle mais d'une grâce communautaire. Dans un contexte cénobitique comme celui d'un monastère cistercien, il est difficile de ne pas être saisi par ce fait d'une vie vécue et donnée ensemble. Et cette grâce communautaire du martyr aura également été une grâce ecclésiale. L'amour de nos Frères pour l'Église d'Algérie et pour leur Église locale d'Alger est bien connu. Leur vie et leur mort s'inscrivent au registre de tous ces hommes et de toutes ces femmes, religieux et religieuses, chrétiens et musulmans qui ont vécu et donné leur vie pour Dieu et pour les autres.

Au nom de l'Évangile

Le 27 avril 1996, un mois donc après l'enlèvement des moines, le journal Al Hayat publiait des extraits du communiqué 43 du Groupe Islamiste Armé (GIA), daté du 18 avril : l'émir du GIA ne reconnaît pas l'*aman*, la protection que leur avait accordée son prédécesseur et d'ailleurs cet *aman* n'aurait pas été licite puisque les moines, tel que le rapporte le communiqué 43, "n'ont pas cessé d'appeler les musulmans à s'évangéliser, de mettre en exergue leurs slogans et leurs symboles et de commémorer solennellement leurs fêtes". L'émir affirme en outre que les "moines qui vivent parmi les gens du peuple peuvent être licitement tués", et tel est le cas des moines de l'Atlas : "ils vivent avec les gens et les écartent du chemin divin en les incitant à s'évangéliser". Et il termine en disant : "il est aussi licite de leur appliquer ce qu'on applique aux mécréants originels lorsqu'ils sont des combattants prisonniers : le meurtre, l'esclavage ou l'échange avec des prisonniers musulmans". Puis vient l'avertissement : la non libération des prisonniers du GIA aura comme conséquence la mort des moines. "Vous avez le choix. Si vous libérez, nous libérerons, et si vous refusez, nous égorgerons. Louange à Dieu." Nos Frères ont été condamnés à mort au nom de l'Évangile qu'ils ont professé. Condamnés à mort pour la "gloire de Dieu".

Le pardon des ennemis

Après l'assassinat de F. Henri, Père Christian écrivait à un groupe d'amis : "Pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime... disait Jésus dans l'Évangile de ce 8 mai 1994. Si cette parole sonne si juste sur la vie d'Henri, ce n'est pas parce qu'elle en illustre le dernier jour. C'est bien parce que nous reconnaissons que notre frère fut essentiellement "donné", jusqu'à ce don parfait du pardon inclus d'avance dans la première proposition qu'il m'envoyait pour ajuster à la situation actuelle les orientations concrètes de notre [groupe] : Dans nos relations quotidiennes, prenons ouvertement le parti de l'amour, du pardon, de la communion, contre la haine, la vengeance, la violence" (Lettre du 15 mai 1994).

A la fin de la retraite avant Noël, en 1994, Père Christophe reprenait les points forts de cette retraite, ce qui l'avait marqué, interpellé. Tout serait à citer. J'en retiens ce paragraphe au milieu de son texte : "Et je vois bien que notre mode particulier d'existence - moines cénobites - eh bien !, ça résiste, ça tient et ça vous maintient. Ainsi pour détailler un peu. L'Office : Les mots des psaumes résistent, font corps avec la situation, de violence, d'angoisse, de

mensonge, et d'injustice. Oui, il y a des ennemis. On ne peut pas nous contraindre à dire trop vite qu'on les aime, sans faire injure à la mémoire des victimes dont chaque jour le nombre s'accroît. Dieu Saint. Dieu fort. Viens à notre aide ! Vite, au secours !"

A Pâques 1995, je me trouvais chez nos Soeurs de Huambo, en Angola; la guerre n'avait pris fin que depuis quelques mois. Le matin de Pâques, Soeur Tavita faisait sa profession temporaire. Elle avait choisi comme lecture biblique pour sa profession le passage de l'Évangile sur l'amour des ennemis. L'épreuve peut être une expérience écrasante; elle peut aussi donner lieu au pardon et à l'amour des ennemis. Cela a un sens, un sens à recevoir et à reconnaître. Et c'est peut-être seulement la découverte de ce sens qui donne à Père Christophe de laisser à Frère Luc le dernier mot qui vient clore et signer sa réflexion à la suite de cette retraite spirituelle : "Pour le premier janvier 1994, inaugurant l'année et le mois de ses 80 ans, au réfectoire, nous avons écouté la cassette qu'il garde en réserve pour le jour de son enterrement : Édith Piaf chantant : «Non, je ne regrette rien !»"

Avec l'Agneau égorgé

«Alors je vis : un agneau se dressait qui semblait égorgé...» (*Apocalypse* 5,6).

«Voici le temps du salut, de la puissance et du règne de notre Dieu, et de l'autorité de son Christ; car il a été précipité l'accusateur de nos Frères celui qui les accusait devant notre Dieu, jour et nuit. Mais ils l'ont vaincu par le sang de l'agneau, et par la parole dont ils ont rendu témoignage : Ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort » (*Apo* 12,10-11).

«Après cela, je vis : C'était une foule immense... Ils se tenaient tous devant le trône et devant l'agneau... Ils viennent de la grande épreuve. Ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'agneau... et l'agneau sera leur berger, il les conduira vers des sources d'eaux vives. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux» (*Apo* 7,9.14.17).

Exécutés

Le 23 mai 1996, nous apprenions par le Ministère des Affaires étrangères de France qu'une radio marocaine avait diffusé un nouveau communiqué (numéro 44) du GIA. Ce communiqué donne le sens de l'exécution de nos Frères par leurs ravisseurs et doit être lu à la lumière du communiqué précédent et des motifs de condamnation évoqués par l'émir du GIA et qui prévoyait : le meurtre, l'esclavage ou l'échange avec des prisonniers musulmans. Comme il n'y a pas eu d'échange des prisonniers, le GIA a décidé d'appliquer la sentence prévue : "Le 18 avril 1996, un communiqué a été publié (...) Et nous avons dit : Si vous libérez (Abdelhak Layada...), nous libérons (les moines), si vous refusez, nous égorgeons. Le 30 avril 1996, nous avons envoyé un émissaire à l'ambassade de France (...) porteur d'une cassette audio prouvant que les moines sont toujours en vie et un message écrit précisant les modalités des négociations, s'ils (les Français) veulent récupérer leurs prisonniers vivants. Dans un premier temps, ils se sont montrés disposés (à le faire) et nous ont écrit une lettre signée et cachetée (...) Quelques jours après, le président français et son ministère des affaires étrangères ont déclaré qu'ils ne dialogueraient ni ne négocieraient avec le Groupe Islamique Armé. Ils ont interrompu ce qu'ils avaient commencé et nous avons tranché la gorge des sept moines, fidèles (en cela) à notre engagement (...) Louange à Dieu (...) Et ce fut exécuté ce matin (le 21 mai)".

Laissez retentir la voix de nos martyrs !

La vie et la mort de nos sept Frères de l'Atlas est un témoignage à ne pas oublier. Que la diplomatie, la politique ou un regard sans transcendance sur ces événements n'aillent pas nous priver de la voix de nos martyrs et faire taire la clameur de leur cri d'amour et de foi. Depuis le martyre du combat spirituel jusqu'au martyre du sang versé, c'est le même cri qui appelle au pardon et à l'amour des ennemis. La vie est plus forte que la mort : l'amour a le dernier mot !

Chers Frères et chères Soeurs, à l'aube du 9^e Centenaire de Cîteaux et du Jubilé de l'An 2000, ces événements sont un "signe des temps" pour nous, une Parole de Dieu qui ne lui retournera pas sans avoir fécondé nos coeurs et porté des fruits. Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, en tant que personnes et en tant que communautés, ne fermez pas votre coeur mais écoutez cette invitation pressante à persévérer dans la conversion et dans la marche radicale à la suite de Jésus et de son Évangile. Que l'exemple de nos 7 Frères avive en nous la brûlure de l'amour (*ferventissimo amore*, RB 72) jusqu'à n'avoir plus d'autre dette entre nous que l'amour fraternel et jusqu'à pardonner et aimer ceux qui ont tué nos Frères. C'est seulement ainsi, en pardonnant et en aimant jusqu'au bout, que nous serons chrétiens comme Christian et que nous pourrons parvenir comme lui à la fin de nos vies en faisant nôtres les paroles de son testament :

Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'aura pas su ce que tu faisais.
 Oui, pour toi aussi je le veux ce MERCI, et cet "A-DIEU" en-visagé de toi.
 Et qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux,
 en paradis, s'il plaît à Dieu, notre Père à tous deux. AMEN !

Je vous embrasse fraternellement en Marie de saint Joseph,

Dom Bernardo Olivera
 Abbé Général

†
ORDO
CISTERCIENSIVM S.O.

ABBAS GENERALIS

Prot. N° 96/AG/03

Rome, le 7 juin 1996

NOS FRÈRES DE L'ATLAS - II

Chronique du voyage en Algérie
du 30 mai au 6 juin 1996

Jeudi, le 30 mai

Nous quittons Rome, Armand et moi, à 15:25 par le vol 2025 de Air Algérie. Le vol était prévu pour 13:10, c'est donc dire qu'il y a eu un retard de 2:15. Nous arrivons à l'aéroport d'Alger à 15:45, heure locale, après 1:20 de vol sans grande nouveauté. A l'aéroport, on nous attendait : Père Amédée et un Père Blanc hollandais. A notre arrivée, nous sommes entourés de neuf policiers habillés en civil et chargés de notre sécurité. Les policiers s'occupèrent des formalités de contrôle et de douane et au bout d'une demi-heure, nous sommes sortis tous ensemble par une porte latérale (un groupe de journalistes français d'Antenne 2 nous attendaient à la porte principale!). Durant le trajet en direction de la Maison Diocésaine, notre auto était précédée et suivie par deux autos de la police. Dès notre arrivée, on nous avait informés qu'une escorte policière serait mise à notre disposition durant tout le temps de notre séjour. Avant de quitter l'aéroport, on nous a informés du décès, survenu le matin même, du Cardinal Duval, archevêque émérite d'Alger; il était âgé de 92 ans.

Une fois arrivés à la Maison Diocésaine, la première personne qui est venue au devant de nous, nous a dit, presque en murmurant : Savez-vous la nouvelle ? Nous avons répondu : Laquelle ? On a trouvé les sept moines ! Vivants ? Morts... Mgr Teissier s'était rendu chez l'Ambassadeur de France, M. Michel Lévêque, qui lui avait fait part de la nouvelle vers 16:15. Nous sommes ensuite passés dans le salon-bibliothèque de Mgr Teissier où se trouvait un groupe de personnes venues présenter leurs condoléances à la suite du décès du Cardinal Duval. Parmi les gens présents, il y avait Madame Boudiaf, épouse de l'ancien président algérien assassiné il y a trois ans; il y avait aussi le directeur du journal *Liberté* et son épouse. Sur les visages de toutes ces personnes, se reflétait toute la souffrance du peuple algérien devant la situation très difficile que le pays traverse présentement; il ne m'est pas difficile de me rappeler tout ce que nous avons vécu de semblable en Argentine dans les années 70.

Un peu après 17:00, Mgr Teissier est de retour et nous informe des derniers événements. Les autorités leur ont fait savoir (à lui et à l'Ambassadeur) que les corps seraient mis dans des cercueils venus de Marseille et qu'ils seraient transportés à l'hôpital militaire d'Alger le vendredi après-midi. A l'annonce de cette nouvelle, nous disons à Mgr Teissier l'importance de pouvoir identifier nous-mêmes les corps des Frères. Monseigneur pense que ce ne sera pas possible, mais que les restes ont déjà été identifiés par des gens de la place (semble-t-il). Nous téléphonons à l'Ambassadeur pour lui faire connaître notre désir d'identifier les corps; il pense qu'il n'y aura pas de problèmes. Pour moi, comme pour Armand, c'est là un point fort important. Nous abordons ensuite avec Mgr Teissier la question des funérailles et de l'enterrement des Frères. Les funérailles auront lieu à la Basilique conjointement avec la messe de funérailles pour

le Cardinal Duval. Puis Monseigneur nous présente quatre hypothèses au sujet de l'enterrement. Je lui partage le désir des familles des Frères tel que m'en a fait part Dom Étienne de Bellefontaine lors d'un appel téléphonique le matin même : tous ensemble, en Algérie, et si possible au monastère même. Je lui dis que c'est là aussi le désir de la famille monastique. Monseigneur doute fort que les autorités le permettent. Nous insistons sur ce point et finalement Monseigneur nous met en rapport avec l'Ambassadeur. L'Ambassadeur nous dit que les autorités feront sûrement des difficultés pour des raisons de sécurité, mais que si tout se fait discrètement, les autorités donneront leur accord.

Depuis notre arrivée jusqu'après le repas, le téléphone n'a pas cessé de fonctionner. On nous demande également de faire des déclarations à la presse, à la radio et à la télévision. Nous insistons sur le fait qu'il n'y a pas grand-chose à dire pour le moment. Enfin, nous nous mettons d'accord avec Mgr Teissier pour organiser une rencontre avec les journalistes le lendemain matin à 9:00. Nous sentons une grande solidarité avec Mgr Teissier et nous partageons sa peine. Il a une bien grande croix à porter. Nous lui exprimons notre reconnaissance et nous lui disons que nous sommes prêts, de notre côté, à l'aider (le "dé-charger") dans toute la mesure du possible.

Vers 21:00, Dom Étienne m'appelle et, entre autres choses, me dit que la revue *Paris Match* mentionne l'existence d'une vidéocassette envoyée aux autorités françaises et où l'on verrait l'exécution des frères de l'Atlas. Les familles sont d'accord pour demander aux autorités la destruction de cette pellicule; il me demande mon opinion et je lui donne mon accord, si jamais cette vidéo existe réellement... Évidemment, l'existence de cet enregistrement a des conséquences politiques et internationales... Mais laissons cela aux politiciens, aux diplomates et aux journalistes; à nous moines, il nous revient de découvrir la "main de Dieu" dans tout ce qui survient, même si ce n'est pas facile de discerner la main de Dieu parmi tant de mains humaines.

Vendredi, le 31 mai

La rencontre prévue avec les journalistes a eu lieu à 9:00. Les questions de fond sont adressées à Mgr Teissier qui explique le sens du testament de Christian et la valeur chrétienne du pardon. De mon côté, j'explique le sens des faits vécus pour notre Ordre et l'importance de l'identification des corps. Je redis l'importance du pardon; la demande de pardon est une parole forte adressée directement au cœur miséricordieux de Dieu et non à la "justice humaine". Dom Armand reprend la question de la reconnaissance des corps qui doit avoir lieu ce jour-là et fait connaître le désir de l'Ordre et des familles que les Frères soient enterrés au monastère; il ajoute quelques mots sur l'avenir de la communauté et du monastère.

A 11:00, l'Ambassadeur, avec le Consul général et un jeune médecin algérien de l'Ambassade, viennent nous chercher en camionnette blindée (Mgr Teissier, P. Amédée, Dom Armand et moi) et nous nous dirigeons vers l'hôpital militaire de Aïn Naadja. Une fois dans la camionnette, l'Ambassadeur nous fait quelques confidences sur la découverte des restes et nous demande de ne pas prendre de photos.

Arrivés à l'hôpital, nous sommes reçus très aimablement par quelques médecins et le Colonel Directeur Général. Ils nous expliquent avec beaucoup de délicatesse que la mort remonte à un dizaine de jours et que les dépouilles ont été enterrées puis déterrées. Ils pensaient et espéraient que Mgr Teissier serait présent pour faire une prière devant les cercueils qui ont déjà été fermés. De notre côté, nous insistons pour dire que nous souhaitons identifier nous-mêmes les corps. On nous explique alors que l'on a suivi toutes les normes requises par la médecine légale en pareille situation : photos, radiographies, etc. Le Colonel ajoute que, de toutes manières, il n'y a pas d'inconvénient à ouvrir de nouveau les cercueils pour que nous procédions à l'identification demandée; il nous prévient du choc émotif que tout cela entraîne d'ordinaire. Nous lui disons que seulement quelques uns d'entre nous ferons l'identification. Nous demandons à Père Amédée

de rester dans la salle où l'on nous a reçus; il finit par accepter et dit qu'il en profitera pour prier l'Office de Sexte.

A 12:15, nous nous dirigeons vers le département de médecine légale (la morgue). Nous décidons que seuls le Consul général (qui établira l'acte officiel de décès), le médecin de l'Ambassade, Dom Armand et moi procéderons à l'identification. Dans une grande salle, on avait disposé les sept cercueils, très simples et discrets, et sur chacun des cercueils, une rose rouge. Devant ce que nous contemplons par la suite, nous ne pouvons nous empêcher de penser au Précurseur de Jésus, saint Jean Baptiste. En 20 minutes, tout était terminé.

A 13:15, nous arrivons à l'Ambassade de France pour un repas avec d'autres personnalités : divers Ambassadeurs, le Nonce et le Vicaire général du diocèse, Mgr Belaïd Ould Aoudia. Au début du repas, Mgr Teissier a remercié l'Ambassadeur pour tout ce qu'il a fait durant ces deux mois en ce qui concerne les moines de Tibhirine. Dom Armand ajoute quelques mots de remerciement en mon nom et au nom de l'Ordre.

A 15:00, nous revenons à la Maison Diocésaine. Monseigneur me dit qu'il pense se rendre voir le Ministre de l'Intérieur au sujet de l'enterrement. Je demande à Dom Armand s'il peut l'accompagner afin d'exprimer au nom de l'Ordre et des familles notre désir que les moines soient enterrés au monastère; Monseigneur est d'accord. A 16:40, ils reviennent avec la bonne nouvelle : le Ministre est d'accord avec notre requête. Il demande seulement que ce soit un geste à caractère privé, pour des raisons de sécurité. L'enterrement aura lieu mardi matin.

A 16:30, nous partons de nouveau tous ensemble, dans deux autos de l'escorte, vers Notre-Dame d'Afrique pour prier auprès de la dépouille du Cardinal Duval. Le Cardinal reposait tout vêtu de rouge. Le lien avec les sept pauvres cercueils de nos Frères sur chacun desquels reposait une rose rouge m'est venu spontanément à l'esprit : de part et d'autre, on avait donné le même témoignage de paix, d'amour et de convivialité. A 17:30, nous célébrons la Messe à cet endroit. A 18:23, nous étions de retour à la Maison Diocésaine. En arrivant, un journaliste, spécialiste des questions islamiques, m'attendait; il me manifesta avec beaucoup d'émotion toute sa douleur personnelle et celle du peuple algérien devant tout ce qui est arrivé à nos Frères. Pendant ce temps, Dom Armand s'était rendu au studio de TF 1 pour une émission en direct au bulletin de nouvelles de 20:00 (en France). Il annonça entre autres choses que l'enterrement aurait lieu au monastère le mardi suivant.

Samedi, le 1^{er} juin

Nous sommes restés à la Maison Diocésaine toute la journée. Avant le repas du midi, Monseigneur nous fit part des dernières nouvelles : le Ministre de l'Intérieur a décidé que nous serions un petit groupe (une dizaine de personnes) à aller à Tibhirine, avec les cercueils, en hélicoptère, mardi prochain; tout cela pour des raisons de sécurité et afin d'éviter la présence des foules et des journalistes.

Après le repas du midi, j'ai pu rencontrer P. Amédée très longuement, durant près de trois heures. Nous avons passé en revue le contenu d'une petite valise avec tous les documents personnels des Frères. J'ai choisi des photos récentes de chacun d'eux afin d'en faire des copies et de les faire parvenir aux personnes les plus proches d'eux. Je lui ai recommandé de conserver précieusement toute cette documentation car un jour, ce sera certainement utile et nécessaire. Nous avons également abordé d'autres questions pratiques au sujet de ses plans d'avenir et du monastère.

A partir de 18:00, les invités commencèrent à arriver pour les obsèques du lendemain : le Cardinal Arinze (délégué papal), les quatre Évêques d'Algérie, et sept membres de la famille de Frère Christophe : Élisabeth et François, Vincent et Thérèse, Claire, Xavier et Madame Finot, la marraine de F. Christophe. J'ai senti que la famille Lebreton avait compris le sens profond des

événements beaucoup mieux que bien d'autres personnes : mystère prophétique de la foi laïque du peuple de Dieu ! Ils me remirent une copie de trois poèmes récents de Christophe. J'extraits de chacun de ces poèmes quelques phrases qui me semblent plus éclairantes :

Je suis à Lui et sur ses pas, je vais vers ma pleine vérité pascale.

Vu le chemin que prennent les choses et la tournure des événements...
je vous dis, en vérité, en vérité, ça va.

La flamme s'est inclinée, la lumière s'est penchée...
Je peux mourir
et me voici.

Dimanche, le 2 juin

Après le petit déjeuner, j'ai une bonne rencontre avec Père T.B. du diocèse de Oran et un grand ami de Christian. Je lui demande de me mettre par écrit son expérience de la nuit vécue le 27 mars; il me promet qu'il le fera le jour même.

Durant la matinée, je prépare le "témoignage" que l'on m'a demandé pour la Messe de ce soir. Je le fais lire à Père P. L. (d'ici) et il me donne son total assentiment. Ensuite nous le lisons ensemble avec P. Amédée :

Que peut dire un moine de ses frères moines? Je sais, tout comme eux, que notre charisme dans l'Église est de nous taire et de travailler, d'intercéder et de louer Dieu. Mais nous savons aussi qu'il y a des moments pour parler comme il y a des moments pour garder le silence.

La voix cachée des moines a retenti silencieusement dans les cloîtres de Notre Dame de l'Atlas durant plus de cinquante ans. Cette même voix s'est convertie au cours des deux derniers mois en un cri d'amour qui a résonné dans le coeur de millions d'hommes et de femmes croyants et de bonne volonté. Nos sept frères de Tibhirine, Christian, Luc, Christophe, Michel, Bruno, Célestin et Paul se sont aujourd'hui transformés en porte-parole de tant de voix étouffées et de personnes inconnues qui ont donné leur vie pour un monde plus humain. Nos sept moines me prêtent aujourd'hui leur voix, à moi aussi.

Le témoignage des moines, tout comme celui de tout croyant chrétien, ne peut se comprendre que dans la prolongation du témoignage du Christ lui-même. Notre vie à la suite du Christ doit manifester sans aucune ambiguïté la gratuité divine de la bonne nouvelle de l'Évangile que nous désirons vivre: une vie donnée, offerte, n'est jamais perdue; on la retrouve toujours en Celui qui est la Vie.

Il nous faut entrer dans le monde de l'autre, qu'il soit chrétien ou musulman. En effet, si l'"autre" n'existe pas comme tel, il n'y a pas d'espace pour le véritable amour. Laissons-nous désinstaller et enrichir par l'existence de l'autre. Restons ouverts, perméables, à toute voix qui nous interpelle. Optons pour l'amour, le pardon et la communion contre toute forme de haine, de vengeance et de violence. Croyons sans fléchir au désir profond de paix qui réside au fond de tout coeur humain.

Nos frères moines sont un fruit mûr de cette Église qui vit sa Pâque en Algérie. Nos frères moines sont aussi un fruit mûr de ce peuple algérien qui les a reçus et a estimé leur vie durant tant d'années de présence et de communion. Pour cette raison, une parole de remerciement de notre part à l'égard de vous tous s'impose. Église d'Algérie, vous tous

Algériens, adorateurs du Dieu unique: un grand merci pour le respect et l'amour que vous avez manifestés à nos frères moines.

*Écoute, s'il t'est possible d'écouter:
Arriver à Lui, c'est se quitter soi-même.
Silence: là-bas, c'est le monde de la vision.
Pour eux, nos moines de Tibhirine, la parole n'est que Regard.
Amen.*

Quand est arrivé le moment de nommer chacun des frères, nous avons dû arrêter la lecture : les larmes pleines de tendresse qui nous donnaient des yeux de gloire pour voir l'invisible nous inclinaient au silence priant.

Vers 11:30, je rencontre Père T.B. Je lui demande des explications sur le thème qu'ils travaillaient ensemble, à Pâques 1995, dans le groupe du "Ribat" (groupe islamo-chrétien de rencontre et de prière fondé en 1979 dans le cadre monastique de Tibhirine). Il m'explique que le thème était : "O Dieu, c'est Toi notre espérance". Frère Christophe avait ajouté dans son commentaire : "sur le visage de tous les vivants". Il me remet une copie du texte complet de Christophe et je pus ainsi le lire :

Dans ce thème, si je le prie et cherche à comprendre, pour accorder mon coeur et mon intelligence à ce que je dis, à ce que l'Esprit veut dire en moi : Toi sur le visage de tous les vivants, je fais une première découverte : l'envisagé de Toi parmi tous, choisi, élu, regardé, aimé, c'est moi. Si je veux bien... Et les autres alors ? Pour que tous deviennent visage, Tu ne peux faire autrement que d'envisager chacun et chacune...

Tout cela a un lien avec la fin du testament de Christian : *Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'aura pas su ce que tu faisais. Oui, pour toi aussi je le veux ce MERCI, et cet "A-DIEU" envisagé de toi.* J'expliquai au Père T.B. comment je comprenais le testament de Christian. Il m'écouta avec des larmes dans les yeux, puis il me dit : oui, c'est ainsi.

- Tout commence "*Quand un A-Dieu s'envisage*" : c'est-à-dire devant la perspective d'un départ et quand Dieu seul le prévoit.
- Il continue : "*J'aimerais le moment venu (...) pardonner de tout coeur à qui m'aurait atteint*".
- Parvenu au moment de la mort : "*sera enfin libérée ma plus lancinante curiosité. Plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec lui Ses enfants de l'Islam tels qu'ils les voient, (...) investis par le Don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance...*"
- Mais cette contemplation devance le moment de la mort. C'est pour cela que Christian peut voir en *l'ami de la dernière minute, qui n'aura pas su ce qu'il faisait* (son assassin) le visage même de Dieu : *DIEU en-visagé de toi.*
- Tout se conclut quand le pardon a produit la transformation et rétablit la ressemblance. Le Père Dieu et le frère homme ont été rencontrés ensemble. Mystère profond de l'amour, prolongement de l'Amour du Crist qui expire en disant : Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font.

A 12:30, nous partons pour les Glycines (Centre culturel diocésain) afin de prendre le repas avec Monseigneur, le Nonce et le Cardinal Arinze. Je profite de cette visite pour revoir avec Père A.G. (Directeur du Centre) la pièce où l'on conserve en dépôt plusieurs choses du monastère : les archives du Prieur, les papiers personnels des Frères, les images sacrées, le bâton pastoral, le calice et la patène, etc. Je prends un certain nombre de choses dans les trois boîtes de F. Christophe pour les remettre à ses frères et à ses deux soeurs : une enveloppe avec des photos de famille, un cahier de souvenir de son ordination, un Nouveau Testament (TOB), de ux Bibles

de Jérusalem (format de poche et grand format). A 14:00, nous revenons à la Maison Diocésaine.

A 14:50, on vient de nouveau nous prendre avec la camionnette blindée de l'Ambassade de France et nous nous rendons à l'hôpital militaire pour chercher et accompagner les sept catafalques jusqu'au Sanctuaire Notre-Dame d'Afrique. Nous y allons ensemble : P. Amédée, Dom Armand, Père G.N. et moi. Nous y sommes en 20 minutes. Le Colonel nous attendait et il nous reçut très aimablement. Nous nous rendons tous ensemble au département de médecine légale. Une garde de 30 cadets militaires, avec des casques brillants, était en train de placer les cercueils dans quatre ambulances jaunes. Tout a été fait avec beaucoup de respect et de dignité. A 15:35, nous partons pour le Sanctuaire accompagnés d'un impressionnant dispositif de sécurité (3 motocyclettes, 3 autos de patrouille, 2 camionnettes militaires). On avait pris soin d'interrompre le trafic sur tout le parcours. Durant les 25 minutes de trajet, P. Amédée récitait pieusement son chapelet. A 16:00, nous entrons dans le Sanctuaire. Un grand nombre de journalistes de divers périodiques, de la radio et de la TV, nous y attendaient. Grande émotion durant le transfert de nos sept Frères à l'intérieur de la Basilique. Quelques minutes plus tard, arrivèrent le Cardinal Lustiger et trois Évêques français, dont Mgr Duval président de la Conférence épiscopale de France et neveu du Cardinal Duval. A la sacristie, je retrouvai P. Jean-Pierre et Père R.F. venus respectivement de Fès et de Tibhirine. Étant donné que les autorités civiles (cinq Ministres représentant le gouvernement algérien) arrivèrent un peu à l'avance, on décida de commencer immédiatement la Messe de funérailles du Cardinal Duval et de nos sept Frères. Il était 16:40. Les huit cercueils se trouvaient dans le presbytère; sur chacun, on avait placé une grande couronne de fleurs et une photo de bonne grandeur. Le Cardinal Duval et les moines étaient de nouveau réunis; ce n'était donc pas en vain que le Cardinal avait empêché, au début des années 60, la fermeture du monastère par l'Ordre. Le Cardinal Arinze, délégué du Pape, présidait la célébration; Mgr Teissier et Mgr Duval l'assistaient l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, immédiatement suivis de moi et de Dom Armand, puis de P. Amédée et de P. Jean-Pierre. Il y eut un moment de grande émotion quand on vit sur l'autel le calice et la patène du monastère, un calice et une patène ornés de corail provenant de Kabyle. La célébration s'est déroulée selon le plan prévu, sauf que le message du Président Chirac à l'occasion de la mort des Frères a été remplacé par un télégramme de condoléances du Pape pour la mort du Cardinal Duval.

A 18:00, tout était terminé. Beaucoup de gens, les larmes aux yeux, s'approchèrent de nous pour nous saluer. L'un des gardes chargés de la sécurité à l'hôpital militaire (musulman) me serra la main très fort en me disant : "les moines sont aussi nos frères". Plusieurs personnes nous demandèrent pardon pour ce qui est arrivé. Pour ma part, tout ce que je pouvais dire, c'était : merci. Je rencontrai l'Ambassadeur d'Argentine; il s'agit de Gerónimo Cortes-Funes, compagnon de collège de mon frère aîné. Petit monde ! Armand et moi avons béni une dernière fois les dépouilles de nos Frères et, vers 19:00, nous sommes partis pour retourner à la Maison Diocésaine.

Vers 19:30, Armand s'est rendu à l'Ambassade de France pour un repas avec les autorités ecclésiastiques. Je le chargeai de m'excuser auprès de l'Ambassadeur. Je préférais rester à la maison et partager le repas avec P. Amédée, P. Jean-Pierre et la famille de F. Christophe. Après le repas, je remis à la famille Lebreton ce que j'avais rapporté des Glycines et qui appartenait à Christophe. La journée a été longue et remplie d'émotions contenues.

Lundi, le 3 juin

A 7:30, nous célébrons l'Eucharistie présidée par le Cardinal Lustiger. Nous étions une trentaine de personnes : le petit reste du diocèse d'Alger. Avant la bénédiction finale, il remercie tous ceux qui se trouvaient là pour "la foi de cette petite église locale qui maintient vivante et soutient la foi décadente de la vieille Europe".

Après la Messe, je demande au P. Amédée s'il serait possible d'aller aux Glycines chercher les boîtes contenant les effets personnels de Christophe. Je voudrais que sa famille puisse en revoir le contenu et prendre les souvenirs plus personnels. Après le petit déjeuner, je rencontre de nouveau Père T.B. qui me remet le récit que je lui ai demandé il y a deux jours. Il s'agit de 6 pages portant sur la nuit vécue au monastère le 27 mars et sur le jour qui a suivi. Je rappelle aux P. Amédée et au P. Jean-Pierre que j'attends toujours leur propre récit des événements de cette nuit-là.

Entre 15:00 et 16:30, j'ai pu avoir une bonne rencontre avec les PP. Amédée et Jean-Pierre. Il y avait divers points pratiques à traiter et quelques décisions à prendre. Nous revoyons le programme pour la célébration de l'enterrement au monastère. Est-il possible d'assurer une présence à Tibhirine pour 2 ou 3 ans en vue d'un retour si la situation du pays vient à se normaliser ? Je leur offre l'aide économique nécessaire afin de chercher à Médéa une maison pour MM et sa famille, s'il le désire. Je rappelle à Père Jean-Pierre que, en tant que supérieur *ad nutum* de la communauté, il devra venir à Rome pour le prochain Chapitre Général. Finalement, nous parlons de P. Michel, un Père Dominicain, qui a demandé un *transitus* pour notre Ordre et entrera à Fès.

Vers 17:00, nouvelle rencontre, cette fois avec Claire et P. Amédée pour réviser les papiers personnels de Christophe. Élisabeth et Xavier arrivent un peu plus tard. Il ne fut pas facile de distinguer entre : notes d'études et de conférences, journal personnel, poèmes, etc. Il y avait aussi une grande quantité de lettres reçues que nous avons décidé de brûler par respect pour les personnes qui les avaient envoyées. Nous avons mis toutes les photos ensemble pour les faire parvenir à Madame Lebreton. Pour ma part, je pris un journal personnel, rédigé dans un grand cahier. Sur la première page, on peut lire : "cahier de prière commencé en ce dimanche 8/08/1993 à Tibhirine". La dernière entrée dans ce journal est du 19 mars 1996, une semaine avant l'enlèvement :

St. Joseph - avec Bruno et Père J.C. arrivés hier. Anniversaire de ma consécration à Marie. Oui, je continue de te choisir Marie avec Joseph, dans la communion de tous les saints, et je te reçois des mains de Jésus avec les pauvres et les pécheurs. Avec le disciple bien aimé, je te prends chez moi. Près de toi, je suis : offert. Dans le jardin ce matin, un bel échange avec MS sur le mariage. J'ai été heureux de présider l'Eucharistie. / J'ai comme entendu la voix de Joseph - m'invitant à chanter avec lui et l'enfant le Ps. 100 : Je chanterai justice et bonté... J'irai par le chemin le plus parfait quand viendras-tu jusqu'à moi. Je marcherai d'un coeur parfait.

Parmi les nombreux poèmes, il y en a un très significatif à la lumière de tout ce qui est arrivé. Malheureusement, il ne porte aucune date, mais il n'est pas difficile de le situer approximativement dans le temps. Il dit ceci :

testament

*mon corps est pour la terre
mais s'il vous plaît
pas de préservatif
entre elle et moi*

*mon coeur est pour la vie
mais s'il vous plaît
pas de manières
entre elle et moi*

*mes mains pour le travail
seront croisées
tout simplement*

*pour le visage
qu'il soit bien nu
pour ne pas gêner le baiser*

*et le regard
laissez-le VOIR*

*P.S.
merci*

A la fin du repas, nous rencontrons Élisabeth, Claire et Xavier pour leur expliquer certaines circonstances entourant la découverte et l'identification des restes des Frères. Après une brève introduction, j'ai demandé à Dom Armand de prendre la parole. Ce fut très douloureux tant pour nous que pour eux. La douleur nous unit encore tous très profondément. Nous avons fini en priant ensemble en silence à la chapelle du premier étage.

Mardi, le 4 juin

La journée a commencé tôt. Avant 7:00, nous téléphonons à la maman de Christophe : nous pensons la consoler mais c'est nous qui sommes consolés... Je lui dis qu'elle avait maintenant 4,500 nouveaux fils et filles. Elle me répondit : "Je me sens vraiment mère de tous". Je suis sûr que les Mamans de nos sept Frères, vivantes ou décédées, au ciel ou sur terre, sont toutes en train de dire la même chose.

A 7:30, l'Ambassadeur est venu nous chercher avec son auto blindée et nous nous sommes dirigés vers l'aéroport. Il y avait : Monseigneur, Élisabeth, Claire, Xavier, Amédée, Jean-Pierre, Armand et moi. Nous allions au monastère mais sans connaître le trajet établi. Grand déploiement de sécurité à l'aéroport. A 9:00, nous prenons ensemble, avec 6 membres de la garde, un avion militaire qui, au terme de 30 minutes de vol, nous a laissés à la Base aérienne de Ain Oussera, à quelques 120 km au sud de Médéa. Un hélicoptère devait nous conduire à Médéa mais le mauvais temps l'en empêcha. Un peu avant 10:00, nous sommes partis vers le monastère avec une caravane de plus de 12 camionnettes de soldats armés. Un hélicoptère a survolé notre convoi durant toute la première partie du trajet.

Nous sommes arrivés à midi. Les ambulances avec les dépouilles mortelles de nos frères étaient déjà là. Une journée humide et grise : toute la nature semblait pleurer de tristesse. Grand déploiement de policiers et de militaires à partir de Médéa et encore davantage au monastère. Notre petit groupe de neuf personnes s'est rendu à l'église où nous attendaient PH. et Père R.F. Les cercueils étaient portés par une trentaine de cadets militaires, le tout avec beaucoup de respect et de dignité. J'ai présidé, les portes fermées et dans la plus totale intimité, une liturgie toute simple : quelques mots d'accueil, un chant (Souviens-toi de Jésus-Christ), la prière litanique (Toi qui as sanctifié par l'eau du baptême nos Frères Christian, Luc, Christophe, Michel, Célestin, Bruno et Paul, donne-leur en plénitude la vie de fils de Dieu...), lecture de l'Évangile (Lc 23,33-43), aspersion d'eau bénite et encensement, oraison de conclusion. Xavier servait comme thuriféraire. Armand et Élisabeth prirent quelques photos. Puis nous avons ouvert de nouveau les portes et les cadets sont entrés pour prendre les dépouilles mortelles et les porter au cimetière de la communauté.

Les sept tombes avaient été préparées. Les cercueils furent déposés chacun devant sa tombe : de droite à gauche, Christian en premier puis les autres par rang d'ancienneté monastique. Père

Jean-Pierre a adressé à tous ceux qui étaient présents - voisins et autorités - quelques mots de remerciement pleins d'espérance. Ensuite l'Évêque et Père G.N. prirent la parole en arabe. Je fis une dernière prière et on commença à descendre les cercueils dans les fosses. Il était déjà 13:15. Monseigneur déposa la première pelletée de terre dans la fosse de Michel et moi dans celle de Christophe; un groupe de voisins continuèrent la tâche... A cet instant précis, le soleil apparut. Les cercueils disparaissaient sous la terre et nous disparaissions nous sous les bras, les baisers et les condoléances d'innombrables voisins du monastère qui, en même temps, nous remerciaient d'avoir enseveli les moines ici. A 13:45, tout était terminé. Nous nous sommes arrêtés brièvement dans une salle du monastère où le Préfet de Médéa avait fait préparer des tables avec du café, du thé et des corbeilles de fruits. Profitant alors de la dispersion un peu générale, je fis une visite rapide du monastère. Avec l'idée de le faire parvenir à Madame Lebreton, je pris un Christ en bois d'olivier qui pendait au mur de la bibliothèque. Dans mon coeur résonnait une seule phrase : "Nous ne laisserons pas nos défunts seuls, nous reviendrons !" A 14:00, nous partons sans partir...

Le chemin du retour fut un peu différent. En auto jusqu'à la base militaire de Berouaghia, de là en hélicoptère jusqu'à la base aérienne de Ain Oussera, et finalement en avion des forces armées jusqu'à Alger. A 16:45, nous étions de retour à la Maison Diocésaine.

A 17:00, nous avons célébré une Eucharistie avec les oraisons et les lectures du Jour de Pâques : les textes de Pâques exprimaient bien nos sentiments. Père Jean-Pierre présidait. A la fin de la Messe, je rencontrai Gerónimo Cortes-Funes, l'Ambassadeur d'Argentine, qui était venu nous présenter ses condoléances; nous sommes restés un bon moment à échanger sur divers thèmes religieux, politiques et sociaux.

Après le repas, Monseigneur, Jean-Pierre et Armand se mirent en contact avec les familles afin de leur partager ce que nous avons vécu durant la journée. De mon côté, j'appelai Dom Étienne de Bellefontaine qui me dit que la maman et la soeur de Christian étaient là; je lui demandai de leur transmettre mon plus affectueux souvenir.

Mercredi, le 5 juin

A 6:30, départ de Xavier et après la Messe, à 7:30, départ de Élisabeth et Claire. Incroyable comme la "pâque" de Christophe et les Frères de Tibhirine nous ont unis à la famille Lebreton, et à la famille de chacun des Frères.

Il était déjà 9:00 lorsque je rencontrai Jean-Pierre pour parler de l'avenir de Fès. Il est clair que la communauté de Fès est la communauté de l'Atlas présente actuellement à Fès. L'âge moyen de la communauté est très élevé et les santés ne sont pas très bonnes, mais l'esprit est excellent. Quant à l'avenir, ce qui paraît certain, c'est ce qui suit : retour à Tibhirine dès que possible; nécessité de frères volontaires venant d'autres communautés de l'Ordre; peut-être faudra-t-il laisser la résidence actuelle de Fès, faute d'espace vital. Afin de pouvoir aider matériellement et spirituellement la communauté peut-être y aurait-il lieu de nommer une petite commission *ad hoc* composée de P. Jean-Pierre, d'un Abbé et d'un Conseiller Permanent.

Vers 14:30, le Père J.C. (curé de Notre-Dame de la Nativité depuis 1971), grand ami de la communauté et "père" de la vocation monastique de Christophe, vient me saluer. Il me raconte ce qui est arrivé durant sa dernière visite au monastère le 19 mars dernier. A sa grande surprise, les Frères lui avaient préparé une triple célébration : ses 79 ans de vie (le 15 mars) son saint patron (saint Joseph) et son jubilé d'or sacerdotal. Pour cette raison, on lui fit cadeau du *Livre des Révélation*s de Julienne de Norwich (Paris : Cerf, 1992). Sur la première page, les Frères avaient apposé le sceau du monastère et autour du sceau, en lettres rouges ces mots : "Tout finira bien. Alléluia". Ces mots ("All shall be well") sont un thème répété inlassablement par la mystique. Durant les deux mois de détention des Frères, le Père se demandait comment comprendre le sens de ces paroles, plus concrètement : comment tout peut-il bien finir ? La

double réponse est évidente : en rendant gloire à Dieu par une mort acceptée et offerte ou bien en vivant et en glorifiant Dieu par la vie monastique de chaque jour. Aujourd'hui il y a seulement une réponse. Et le bon Père ajoutait : "Jamais durant ma vie, je n'ai vécu une telle paix et je ne me suis senti aussi proche de Dieu que maintenant; Tibhirine est une grâce pour nous tous, chrétiens en Algérie et peuple algérien, le temps continuera à le démontrer, nous avons besoin de martyrs, maintenant nous les avons". Plus tard, il me fit parvenir le texte de l'homélie de Christophe pour la fête de saint Joseph, fort probablement sa dernière homélie.

Avec l'aide d'Armand, je préparai trois lettres. La première pour les Frères de Fès afin de les encourager et de clarifier leur situation présente comme communauté autonome de l'Ordre. La seconde pour le Ministre de l'Intérieur pour le remercier de tous ses bons services rendus au cours de cette semaine : visas, transport, sécurité, etc. La troisième pour l'Ambassadeur de France afin de le remercier pour son dévouement inlassable durant les deux derniers mois. Il me paraît important de rencontrer la personne humaine qui existe derrière les titres officiels et les fonctions institutionnelles.

Après le repas du soir, Monseigneur, Jean-Pierre, Armand et moi nous rencontrons de nouveau. Les principales questions furent : le maintien des bâtiments, la sécurité de MM (je lui partageai ce dont nous avons parlé avec MM), la situation de la communauté de Fès (je lui remis une copie de ma lettre destinée aux Frères de Fès), les archives de la communauté et les écrits personnels des moines qui se trouvent aux Glycines (je suggérai que tout demeure là aussi longtemps que cela sera possible et nécessaire; ces biens appartiennent aussi à cette église locale). Nous avons prié Complies avec lui dans sa chapelle et ainsi se termina notre dernière journée en Algérie. Notre départ est prévu pour le lendemain matin, si Dieu le veut.

Jeudi, le 6 juin

A partir de 6:30, nous commençons à faire nos adieux à tous, à la Maison Diocésaine. C'est incroyable que des liens aussi forts aient pu s'établir en aussi peu de temps. Le sang de nos Frères martyrs nous a profondément unis à cette Église qui vit joies et souffrances en Algérie : ils sont nos Frères mais aussi leurs frères, ils sont leurs martyrs mais aussi nos martyrs. Et fasse Dieu qu'ils soient pour longtemps les derniers martyrs sanglants.

Le Père P.L. nous conduisit à l'aéroport escortés par la garde qui nous avait été assignée le jour de notre arrivée. A 10:08, le vol 2024 de Air Algérie reprend son vol vers Rome. Et au cours du vol, je voyais défiler en imagination toutes sortes de visages et d'images. Nous venions de vivre tant de choses. Je demandai à nos sept Martyrs : quel est votre message pour l'Ordre ? La réponse, je peux la lire dans leurs vies :

- Ils ont suivi Jésus, jusqu'à la fin, selon le radicalisme absolu de l'Évangile.
- Ils se sont lancés vers le mystère jusqu'à être pleinement transformés par Lui.
- Ils ont vécu, ils sont morts et ils sont parvenus ensemble à la Vie éternelle.
- Ils ont communiqué étroitement à l'Église universelle et locale.
- Ils ont été profondément solidaires des hommes et des femmes d'aujourd'hui.
- Ils ont discerné les signes des temps et les défis contemporains.
- Ils ont enrichi notre patrimoine à partir d'un contexte culturel déterminé.
- Ils ont scellé par leur sang leur ouverture et leur engagement face au dialogue interreligieux.

A 12:40, heure locale, nous atterrissons à l'aéroport de Fiumicino où Père André nous attendait.

Bernardo Olivera
Abbé Général